

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LES SAISONS de la DANSE

43, Bould. Malesherbes - 8^e

NOVEMBRE 1969

« Visions Hermétiques », ballet d'Oscar Araiz / photo Daniel Cande

à la Salle Gémier LE BALLET SAN MARTIN

par Jean-Claude Diénis

John Taras sous la Rotonde / photo Daniel Cande

6

« citoyen du monde ». De même que son art, la Danse, est un art sans frontières... John Taras est né dans un quartier pittoresque de New York de parents venus de l'Ukraine. Enfant, il dansait dans les formations folkloriques à travers les Etats-Unis. Il vint tout naturellement au ballet, avançant avec modestie et trouvant tout à fait normal d'appartenir à cet univers. Après des années d'apprentissage dans des studios new-yorkais, il travailla auprès de George Balanchine auquel il voua, dès ses débuts, une vénération quasi fanatique. En 1942, il suivit la nouvelle et brillante compagnie du Ballet Theatre au Mexique avec l'espoir d'en faire partie. D'abord, le jeune Taras n'y tint que le rôle de cuisinier en confectionnant pour les danseurs des plats savoureux. Ce talent, il le cultivait toujours, à l'instar de son maître Balanchine, véritable magicien de la cuisine. Il débuta au Ballet Théâtre dans des emplois fort modestes, mais atteignit rapidement le titre de chorégraphe en signant, en 1945, son premier ballet, « Graziana », dont les interprètes furent Alicia Alonso, Nora Kaye et André

avait quelque chose d'enfantin et il inspira toujours aux grandes ballerines comme Alicia Markova, Tamara Toumanova ou Nora Kaye une tendresse quasi maternelle. De son côté, il leur voua une amitié sûre et fidèle. En 1947, il découvrit l'Europe, arrivant avec le Ballet Russe du Colonel de Basil, en tant que maître de ballet et danseur de caractère. Nous l'avons vu pour la première fois à Paris, en scène, sous les traits du vieux général dans « Le Bal des Cadets ». John Taras adore l'Europe et tomba amoureux de Paris, mais ce fut à Londres qu'il eut son premier succès européen, grâce à son très beau ballet, « Dessins pour les Six », réglé en 1948 pour une troupe anglaise et dansé par les « espoirs » de l'époque : Svetlana Berio-sova, Sonia Arova, Erik Bruhn.

Il avait un sens musical inné, une étonnante mémoire visuelle et une autorité calme qui subjuguait le corps de ballet. La nouvelle renommée de Taras décida le Marquis de Cuevas qui lui confia sa compagnie célèbre. Sous sa direction, dernière et une solide discipline. Contraint à un

Après sa rupture avec Cuevas en 1959, il revint vers George Balanchine dont il devint l'assistant. Il demeura pendant dix ans dans l'ombre de son maître, en répétant, remontant, polissant les ballets complexes de Balanchine qu'il connaissait dans leurs moindres détails. Pour-tant, il avait constamment la nostalgie de l'Europe et il profitait de chaque occasion pour retrouver son joli « grenier » parisien qu'il mena à l'époque d'objets achetés au Marché aux Puces. Devenu maintenant un Maître réputé à la stature imposante, John garde pour-tant son aspect juvénile et son lumineux sourire qui lui valut tant de sympathies. Discret, renfermé, un peu taciturne, il a une intarissable patience dans le travail, une méticuleuse honnêteté devant son art et un jugement clair et précis.